



Jean-Marc avec sa femme, Céline.

À 86 ans, toujours actif!

JEAN-MARC CHAPUT: «RÉUSSIR, C'EST ÊTRE UNE BONNE PERSONNE»



En entrevue avec notre collaboratrice Louise.



M. Jean-Marc Chaput en a fait du chemin depuis le 6 novembre 1930. Ce petit garçon de Rosemont voulait apprendre et s'est rendu jusqu'à la Harvard Business School aux États-Unis pour faire des études postuniversitaires.

Il devient professeur à l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC) et, en même temps, il fonde une entreprise, Administration et finance inc., un centre de données qui devient rentable très vite. L'entreprise étant florissante, il laisse alors l'enseignement pour s'y consacrer complètement. Celle-ci fusionne avec Comtech en 1968, pour ensuite s'inscrire à la Bourse de Toronto. Mais le

«La réussite, c'est d'abord être une bonne personne. Quand tu as tout perdu, recommence. Parfois, il faut arrêter de s'acharner, on a un beau mot pour ça: lâcher prise.» C'est ce qui le motive à faire part de ses observations et de ses expériences sous forme de conférences. Sa première conférence, en 1978, au Grand Théâtre de Québec se nommait *Réussir au Québec, pourquoi pas!* Il y

➤ Il fait part de ses observations et de ses expériences.

conseil d'administration effectuée de mauvais choix de gouvernance et M. Chaput vend ses actions. Il décide alors de fonder une autre société, Permansé, spécialisée dans la formation en entreprise et le recrutement de personnel. Faisant confiance à ses employés, M. Chaput leur laisse la gestion quotidienne de celle-ci. L'entreprise doit fermer ses portes moins d'un an après sa création.

L'option facile aurait pu être la faillite personnelle, mais il écoute le conseil de Céline, sa conjointe depuis maintenant 66 ans, d'aller se vendre lui-même. Elle lui fait comprendre que ce n'est pas parce que l'entreprise n'a pas fonctionné que lui n'est pas une bonne valeur:

racontait que la réussite n'est pas monétaire, parce que ce qui compte vraiment, c'est de réussir soi-même. À titre d'exemple, il mentionnait que plusieurs personnes ont réussi à faire de grandes choses sans argent, comme Gandhi. Il est certain que nous ne réaliserons pas tous des choses à cette échelle, mais que «l'idéal du succès, c'est d'être vraiment toi-même et d'être utile aux autres».

Avant d'entreprendre quoi que ce soit, M. Chaput propose de se poser ces questions: «Est-ce qu'une bonne personne ferait ça? Agirait-elle comme ça? Tu es en affaires et tu as la chance d'avoir un gros contrat, et on te dit de signer ici. Est-ce qu'une bonne personne signerait? Que ce soit légal ou non n'a rien à

voir. La légalité n'est pas l'éthique de l'honnêteté. Ce qui fait la base d'un humain, c'est son honnêteté. On ne peut pas être 100 % honnête, mais c'est d'y tendre. Et ça, on en parle très peu. On dit qu'on est en train de faire des affaires. Mais ce ne sont pas des affaires, du business. C'est d'être honnête et ça, c'est dangereux. Ce dont j'ai peur, c'est que bien des gens veulent aider, mais ils n'ont pas fait eux-mêmes la recherche à l'intérieur d'eux. Qui es-tu? Tu ne peux pas aider l'autre si tu n'es pas bien. Tu ne peux pas être la solution si tu n'es pas la solution à ton propre problème.»

Selon lui, les gens n'ont pas besoin d'attendre d'avoir l'idée du siècle avant de se lancer: «On veut toujours être original, mais tout part de quelque chose. On part toujours d'une idée pour créer.» Les personnes ayant réussi à l'international ont d'abord réussi chez elles. Elles sont parties d'une vision afin de réinventer quelque chose qui existait déjà: «Il n'y a pas de recettes particulières.» Par exemple, le Cirque du Soleil est parti d'une idée qui existait déjà, le cirque, mais avec les animaux en moins.

J'ai demandé à M. Chaput le conseil qu'il aurait aimé recevoir alors qu'il avait 12 ans: «Je n'ai pas eu beaucoup de conseils de mes parents. D'ailleurs, je n'ai jamais vu mes parents s'embrasser. Mais ils m'ont donné le plus beau cadeau: "There's no free lunch (rien n'est gratuit)." C'était le plus beau cadeau, élevé à la dure. On est trop mou. Tu as le droit d'être "tough". Tu as le droit de dire non. C'est bien plus facile de dire oui. Oui, je vais t'acheter,

mais dire non... C'est tellement facile de donner de l'argent. Arrête de donner de l'argent, va faire une marche avec l'enfant, va jouer au football avec lui. C'est plus fatigant, mais c'est plus payant. Et c'est par là que je suis béni des dieux d'avoir eu des parents durs. Je souhaite que les parents qui nous écoutent regardent s'ils ne sont pas trop mous. Comment tes enfants peuvent-ils être forts si toi, tu ne l'es pas? C'est toi, la solution.»

M. Chaput fera partie des 12 conférenciers qui monteront sur scène le 21 octobre prochain à la Place Bell, à Laval, pour l'événement Soyons la solution produit par Chantal Lacroix. L'homme tient à rappeler que les conférenciers et organisateurs sont bénévoles et que tous les profits seront remis aux quatre fondations suivantes: le Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, l'Hôpital de Montréal pour enfants, la Fondation les petits trésors et Leucan. Le conférencier vous signale de ne pas oublier d'apporter un calepin pour noter les phrases percutantes que vous entendrez lors de l'événement et qui feront peut-être la différence pour vous!

Serez-vous parmi les 10 000 personnes qui veulent faire un changement? Pour plus d'informations et l'achat de billets: soyonslasolution.com.

Pour écouter l'entrevue, visitez succesmodemploi.com.

Photo: Patrick Palmer

Par: 

Louise A. Mercier
(collaboration spéciale)